Hervé Cariou



# Gaia

## La Préhistoire revisitée

# Gaia

## La Préhistoire revisitée



Gorille : Alexandra | Pixabay. Montage : Stefan Keller | Pixabay

Hervé Cariou

Gaia : La Préhistoire revisitée

Licence : Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

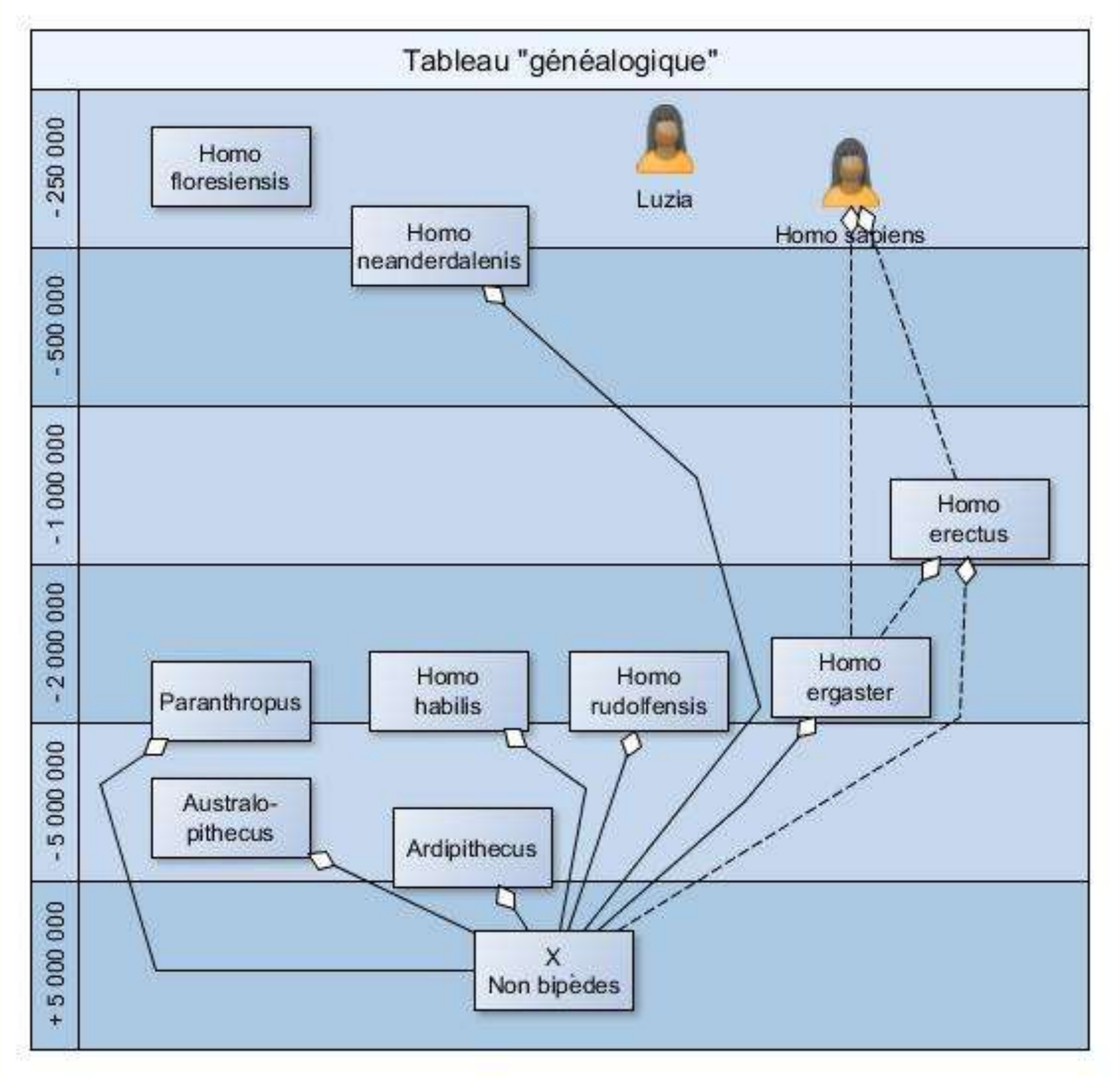
Publication : 2022 | **seconde édition** revue et corrigée

Du même auteur :

1. Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. Brittia : L'Histoire méconnue des Bretons
3. Keltia : L'étrange Histoire des Celtes
4. Nâga : L'Histoire de la population nâga
5. Maya : L'Histoire de la population maya
6. Luzia : L'Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. Gaia : La Préhistoire revisitée
8. Koya : Les indices de la "génohistoire"
9. Sela : Des témoignages historiques surréels
10. Troia : L'Histoire de la Nouvelle-Troie
11. India : Les origines de l'Inde
12. Namaka : Les origines des peuples *antiques*
13. Europa : Les origines des Européens
14. Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne
15. NRYN : L'origine inconnue de notre humanité
16. Scythia: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. Ibéria : L'énigme proto-ibère
18. Furia : Les deux guerres mondiales décodées
19. Tè Ra : Quand l'Histoire dépasse la fiction
20. Origins of the Celts (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. Futuria : Le futur proche décodé

# Introduction

C'est un tableau « généalogique » simplifié des bipèdes et des bipèdes « avancés » (le genre « Homo »). Nous sommes des Homo sapiens et nous sommes apparus il y a 250 000 ans environ. Tous les autres bipèdes (incluant ceux qui n'apparaissent pas dans ce tableau) sont éteints et nous sommes les derniers survivants.



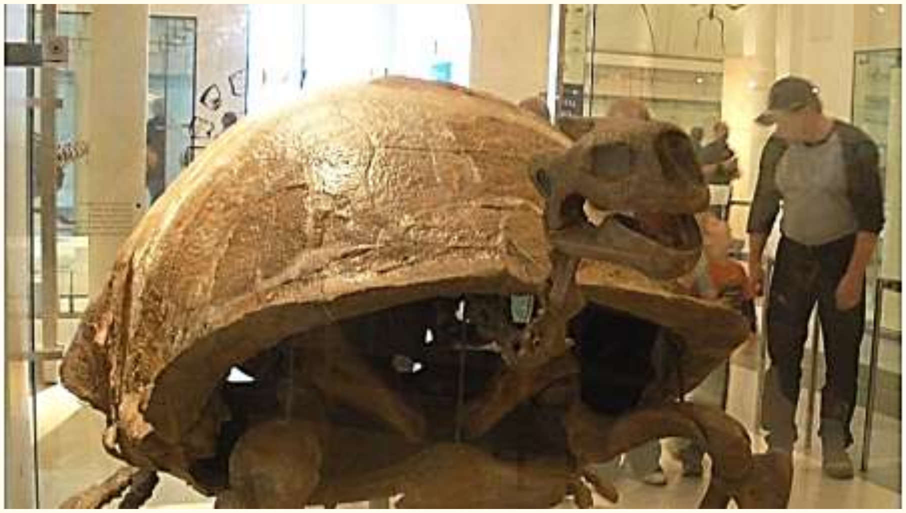
Les bipèdes descendent d'une lignée de primates non bipèdes et non identifiés que nous appellerons la lignée « X ». L'Homo sapiens aurait pour ancêtre l'homo erectus africain dit « ergaster », apparu en Afrique il y a 2 millions d'années environ. C'est la théorie de l'origine africaine de l'homme moderne (nous).

Une seconde théorie scientifique conteste la première : nous serions des descendants d'Homo erectus « régionaux » : Afrique (ergaster) et Asie (plusieurs régions). C'est la théorie de l'origine régionale. Enfin, une troisième théorie (tombée en désuétude) nous proposait l'Homo neandertalenis (le Neandertal) comme ancêtre.

Ce tableau généalogique pose quelques problèmes des fonds :

- entre la lignée de primates « X » et les premiers bipèdes évolués (genre Homo), tous les chaînons (intermédiaires) manquent à l'appel (malgré un siècle de fouilles)
- même constat entre l'Homo erectus (ergaster ou pas) et nous
- l'Homo floresiensis de l'île de Flores (Indonésie) n'a aucune lignée connue et n'est âgé que de 50 000 ans
- « Luzia » (site de Lagoa Santa, Brésil) n'est toujours pas classifiée alors qu'elle n'est âgée que de 11 000 ans

Après un siècle de fouilles, la communauté scientifique aurait dû découvrir des dizaines et même des centaines de chaînons « manquants ». Enfin, l'Homo floresiensis (voire Luzia) sort de nulle part.



Tortue terrestre géante (Colossochelys, entre 1 et 2,5 m de haut)
Photo : Ghedoghedo | Wikimedia | Creative Commons CC BY-SA 3.0

## Un pavé dans la marre

La paléoanthropologie (ou paléontologie humaine) est la branche de l'anthropologie physique (ou de la paléontologie) qui étudie l'évolution humaine.

Créée en 1835 par le physicien français François Arago, la revue C*omptes rendus de l'Académie des sciences* (France) permet aux chercheurs de faire connaitre rapidement leurs travaux à l'international. La revue se décline en sept titres et nous allons nous intéresser au titre *Palévol* (Paléoanthropologie & évolution). Et plus particulièrement, au volume 15 de mars 2016 (pages 279-452, en anglais) et au résumé en français publié par le site hominides.com dont nous allons citer et commenter quelques passages.

> *« Une équipe du Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle (…) et de la "Society for Archaeological and Anthropological Research" (Chandigarh, territoire de l'Union indienne) a découvert, dans les piémonts himalayens du nord-ouest de l'Inde, les traces d'une activité typique du genre Homo datant de la fin du tertiaire (2,6 millions d'années [Ma]). Cette découverte est le fruit de plusieurs années de prospection dans les Siwaliks et remonte au printemps 2009*

> *au lieu-dit Masol connu depuis le début du XXe siècle pour sa faune fossile. Ces témoignages correspondent à des traces de découpes faites par des tranchants de pierre en quartzite encore visibles sur des fossiles de bovidés mêlés à des outils lithiques. L'ordonnancement des traces atteste d'une intelligence technique hautement réfléchie attribuée ordinairement au genre Homo, connue jusqu'à présent en Afrique de l'Est à 2,55 Ma (Kada Gona, Ethiopie), soit tout au début du Quaternaire. »*

En résumé, ce genre Homo est un demi-million d'années plus vieux que notre présumé ancêtre, l'Homo ergaster d'Afrique. En plus, il bat le record d'ancienneté du genre Homo sur Terre, détenu par Homo habilis et Homo rudolfensis.

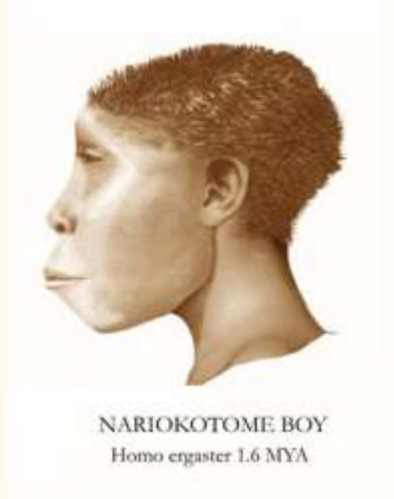
Pour la paléoanthropologie, c'est l'équivalent d'un séisme. En d'autres termes, pour soutenir la théorie de l'origine africaine, la paléoanthropologie se retrouve dans l'obligation de trouver un genre Homo plus ancien en Afrique. Ce n'est pas gagné.

> *« La faune est particulièrement riche en espèces de vertébrés aquatiques et terrestres : des tortues, quelques crocodiles, de nombreux hippopotames, des tortues terrestres géantes (Colossochelys), de rares carnivores avec la hyène et la panthère ; un mammifère proche de l'hippopotame adapté à des sols boueux mous (Merycopotamus), des mammifères de très grande taille comme le Stegodon et l'Elephas (éléphants), le Sivatherium (girafe), des chevaux (Hipparion, Equus), des chameaux, de nombreuses espèces de bovidés, des cerfs, des sangliers, des petits chevrotains. L'accumulation d'une aussi grande diversité d'espèces toutes tailles confondues, s'explique par les inondations de rivières débouchant dans la plaine depuis l'Himalaya, telle que la Sutlej actuelle en période de mousson. Des galets en quartzite accumulés à proximité des fossiles provenaient des terrasses himalayennes et constituaient la matière première nécessaire à la découpe des charognes. »*

Du point de vue de la zoologie, des girafes en Inde, c'est comme des caribous en Afrique.

*« Les hominidés de Masol n'étaient pas seuls à vivre en Asie du Sud avant 1,8 Ma. Dans la grotte de Longguppo en Chine du Sud située à 3150 km à l'est de Masol et à la même latitude, des traces de boucherie, de l'industrie lithique et un fragment de mandibule compatible avec une anatomie humaine, ont été datés à 2,48 Ma par les géochronologues de l'UMR (…) »*

Cet hominidé chinois vieux de 2,48 Ma est encore à l'étude et son appartenance au genre Homo n'est pas acquise. Néanmoins, cela augmente encore la pression sur l'Homo ergaster.




Reconstitution de l'adolescent de Turkana
Auteur inconnu | Wikimedia | Domaine public

# La paléoanthropologie « inversée »

Juan Luis Doménech Quesada est biologiste et responsable de l'environnement auprès des autorités portuaires de Gijón (Espagne). C'est un passionné de paléoanthropologie dont les travaux n'ont pas fait l'objet d'une publication scientifique. Un de ses articles, traduit en français, est consultable sur le site ldi5.com. Il s'intitule « *L'origine ancienne de l'Homo Sapiens* ».

Le point de départ de Doménech est une subdivision bien connue : celle de l'Homo neandertalenis (le Neandertal) en deux groupes, les « généralistes » (ou « adaptables ») et les « classiques ». Les généralistes sont les ancêtres. Or, il fait un constat qui n'a pas échappé à la paléoanthropologie : les ancêtres généralistes sont plus évolués que les descendants classiques. Pire : un parent plus ancien du Neandertal, l'Homo heidelbergensis (Heidelberg, Allemagne), était plus évolué. En d'autres termes, cette branche d'hominidés n'a pas arrêté de régresser.

Doménech remet en cause les hypothèses les plus citées concernant l'extinction du Neandertal : compétition avec l'Homo sapiens (nous) ou inadaptation au froid. Cette dernière hypothèse est même incongrue : le Neandertal généraliste était particulièrement bien adapté au froid.

Son extinction pourrait être due à une spécialisation croissante et excessive. Ce genre humain avait des capacités intellectuelles intéressantes mais sa constitution était trop robuste. Et c'est la raison pour laquelle la paléoanthropologie observe de multiples malformations chez le Neandertal. La pathologie humaine a une explication : l'acromégalie. C'est un trouble hormonal qui provoque une augmentation anormale de la taille des pieds et des mains et une déformation du visage. Il peut aussi provoquer des déformations osseuses (scoliose, saillie du sternum), une baisse de l'audition, un vieillissement accéléré, une augmentation du volume du foie (hépatomégalie), de la thyroïde (goitre possible), du cœur (cardiomégalie), etc.

Le Neandertal n'a probablement pas eu la vie facile avant de s'éteindre. Mais ce que souligne l'auteur, c'est que sa morphologie n'était pas adaptée à une diversité de plus en plus grande des activités humaines. Mais Doménech ne s'arrête pas en si bon chemin et pose une question : la régression de cette branche d'hominidés est-elle une exception ?

Selon la théorie de l'origine africaine, l'Homo ergaster est notre ancêtre, né il y a 2 millions d'années et qui s'est éteint un million d'années plus tard. Doménech rappelle qu'un des meilleurs représentants de cette espèce est l'adolescent de Turkana (Kenya), vieux de 1,6 million d'années. Sa capacité crânienne était proche de 1 000 centimètres cubes et à l'âge adulte, il aurait pu atteindre 1,90 m. C'était prometteur.

Or, en Afrique, tous les reliquats « ergaster » (ossements, crânes) postérieurs à cet adolescent sont plus primitifs. En résumé, à moins d'une découverte qui change la donne, l'Homo ergaster africain a régressé. Pour combler un peu le fossé entre l'Homo ergaster régressif et nous, certains proposent (faute de mieux) l'Homo erectus asiatique comme chaînon.

Ce n'est pas le pire. Pour sauver l'honneur du genre Homo, deux contemporains de l'Homo ergaster, Homo habilis et Homo rudolfensis, ainsi que l'Homo erectus étaient en lice.

Homo habilis serait l'inventeur des premiers outils taillés en général et des haches en particulier. Ces outils furent élaborés il y a 2,5 millions d'années mais le plus ancien spécimen connu (Koobi Fora, Kenya) est daté de 1,9 million d'années seulement. À propos de l'Homo rudolfensis, c'est la même chose : le plus ancien connu (Koobi Fora, Kenya) est daté de la même époque.

Avant de s'éteindre, Homo habilis aurait-il évolué, stagné ou régressé ? On sait que cet hominidé n'avait pas d'aptitude pour la chasse et qu'il était condamné à se nourrir de charognes. En matière de progression, ce n'est pas encourageant.

Considérons les datations et les dimensions des boîtes crâniennes des Homo habilis découverts (tout du moins de ceux dont on a retrouvé le crâne). Kamoya Kimeu découvre en 1973 sur le site de Koobi Fora (Kenya) un habilis vieux de 1,9 million d'années (Ma). Sa boîte crânienne est de 510 centimètres cubes. On passe sur le fait que c'est inférieur au seuil qui définit le genre Homo (550 cm3). Peter Nzube découvre en 1968 dans les gorges d'Olvudai (Tanzanie) un habilis vieux de 1,8 Ma. Son crâne fait un peu de moins de 600 cm3. Enfin, Paul Abell découvre en 1973 sur le site de Koobi Fora (Kenya) un habilis vieux de 1,7 Ma. Son crâne doit se contenter de 582 cm3. En résumé, c'est au mieux de la stagnation.

Résumons : l'Homo ergaster a régressé et l'Homo habilis a stagné. L'Homo rudolfensis ménage le suspense (faute de crânes) mais il s'est éteint beaucoup plus tôt que son contemporain « habilis ». Enfin, l'Homo erectus ne sauvera pas l'honneur : entre les spécimens « Sangiran 17 » et « Ngandong 7 », c'est une moyenne constante de 1 050 cm3 pendant 860 000 ans (…)

De son côté, Doménech en rajoute et présente quelques indices sur une possible régression des australopithèques, des gorilles et des chimpanzés.

Si tout le monde stagne ou régresse, comment expliquer le niveau d'évolution de l'Homo sapiens ? Depuis les années 50, la paléoanthropologie a un début de réponse. Un anthropologue de l'université d'Harvard, Earnest Albert Hooton (1887-1954), affirmait en son temps que les premiers bipèdes (partiels) pourraient être beaucoup plus anciens.

Nous allons nous intéresser à une hypothèse : l'Homo sapiens serait très (très) ancien. Si c'est le cas, il reste forcément des traces. À ce sujet, sa date d'apparition ne cesse de reculer : on est passé de 150 000 à 300 000 ans en deux décennies.



Oasis de Tafilalet
Photo : AJFT | Wikimedia | Creative Commons CC BY-SA 3.0

# Les périodes

## Le paléocène

Le paléocène est la première période de l'ère actuelle, le cénozoïque (ère tertiaire). Dans l'ancienne nomenclature, l'ère actuelle était le quaternaire (rétrogradé au rang de période). Le paléocène succède à une extinction de masse : on parle d'au moins 75 % des espèces, dont les célèbres dinosaures. Il débute il y a 65 millions d'années et sa durée sera de 40 millions d'années. Il se caractérise par la mise en place des masses continentales et des courants océaniques. Côté biosphère, les mammifères en général (et les primates archaïques en particulier) se multiplient : en s'éteignant, les dinosaures ont libéré de l'espace.

Nous sommes en 1885. Des mineurs allemands extraient un fossile presque cubique d'un bloc de charbon (paléocène). D'abord considérée comme une météorite fossilisée, cette explication n'a pas tenu longtemps. Sa longueur et sa largeur sont de 7 cm et sa hauteur de 4,5 cm. Quatre de ses faces sont planes et deux de ses faces opposées sont convexes. Et une rainure profonde, à mi-hauteur, fait le tour de l'objet. Pire : il est en fonte. Plusieurs instituts de la ville de Vienne se sont penchés sur son cas entre 1966 et 1986 et ont conclu que c'était un objet usiné (moulé, pour être précis). Actuellement, cet objet appartiendrait au

propriétaire d'un musée local, le Heimathaus, de la petite ville de Vöcklabruck (Autriche). On peut rappeler que les premiers objets officiels en fonte moulée sont apparus en Chine au Ve siècle av. J.-C.

Cette fois, la source est le journal Carbon County News du comté de Carbon (Montana) et l'édition du 11 novembre 1926. Dans cette édition, un archéologue de Bear Creek (Montana), le Dr J. C. F. Siegfriedt, présente sa découverte : une dent trouvée dans une mine de charbon de Bear Creek. Le dépôt de charbon daterait de 30 millions d'années. Avec le temps, du carbone s'est substitué à l'émail de la dent et sa racine est devenue ferreuse (par infiltration de fer). À l'époque, des… dentistes locaux analysèrent cette dent : c'est une seconde molaire inférieure. Selon eux, elle appartiendrait au genre humain. Du coup, Siegfriedt ne s'est jamais séparé de sa dent. Le 2 février 1928, le numéro 297 du bulletin *American Museum Novitates* publié par l'American Museum of Natural History (New York) présenta d'autres découvertes de Siegfriedt sur le même site.

Un cube usiné en fonte et une molaire inférieure, c'est mince pour soutenir l'existence de l'Homo sapiens pendant le paléocène.

## Le jurassique

Le jurassique est la deuxième période du mésozoïque (ex-ère secondaire). Il débute il y a 200 millions d'années et sa durée sera de 55 millions d'années. Cette période a le surnom d'âge des dinosaures et est très populaire.

Cette fois, même si la source d'information n'est pas connue, on évoquera une découverte en juillet 1877, à Spring Valley dans le comté d'Eureka (Nevada). Quatre prospecteurs extraient d'une roche de quartzite brune du jurassique les artéfacts suivants : une moitié de fémur et des os de genou, de jambe et de pied. Compte tenu de la taille des os, on parle d'un primate qui mesurait 3,5 m.

On continue avec une affaire rocambolesque. En 1885, un Mr Dyer prospecte pour trouver du minerai de fer dans le comté d'Antrim (Irlande). Ce comté abrite le site de Portrush et son sill (une couche de roche magmatique) de dolérite (riche en fer). Des calcaires du jurassique surmontent ce site. On ignore s'il a trouvé du minerai

mais il a fini par déterrer une « momie » pétrifiée géante : 12,2 pieds de haut, soit 3,7 m. Un « détail » attire l'attention : le pied droit intact de la momie a six orteils. Ensuite, Dyer se promène à Dublin, Liverpool et Manchester où il expose sa momie en faisant payer un droit d'entrée de six pence (l'équivalent de 60 centimes français, à une époque où un ouvrier gagnait 5 francs par jour). Puis, Dyer paya un certain Kershaw pour s'occuper de l'affaire. Aux dernières nouvelles, cette momie serait au musée du Somerset (Taunton, Cornouailles).

Une momie pétrifiée, c'est encore mince pour soutenir l'existence de l'Homo sapiens pendant le jurassique.

## Le carbonifère

La période du carbonifère succède à celle du Dévonien. Elle débute il y a 360 millions d'années et sa durée sera de 60 millions d'années. Elle se caractérise par l'apparition des premiers amphibiens et des premiers grands arbres.

En 1981, en explorant une mine de charbon désaffectée à ciel ouvert, près de Mahanoy (Pennsylvanie), un résident de Shenandoah, Ed Conrad, découvre ce qui semble être un crâne pétrifié. Il le trouve dans une couche d'anthracite, une roche sédimentaire d'origine organique. L'anthracite serait le type de charbon le plus ancien (au moins 280 millions d'années). Le crâne a un palais et une prémolaire à double racine mais c'est le crâne d'un anthropoïde géant (et non d'un humain).

Un an plus tard, en 1982, sur le même site, Ed Conrad trouve d'autres ossements pétrifiés : un calvarium (un crâne sans mandibule et sans face), un fémur, un pied, etc. L'anthropologue américain, Wilton M. Krogman (1903-1987, un des fondateurs de l'anthropologie physique aux États-Unis) analysera ce calvarium. Il aurait confié à Conrad que le crâne était celui d'un « humain ». Pourquoi humain et non « primate » ? Aucun animal, y compris le primate, n'a un calvarium de cette forme. Et ce calvarium est vieux de 300 millions d'années.

Mais ce n'est pas la seule découverte liée à la période du carbonifère. En 1885, le journal *The American antiquarian* publiait un article concernant une découverte en 1880 dans les monts de Cumberland (Kentucky). Dans une couche de grès

carbonifère, une série d'empreintes fut mise à jour : empreintes d'ours, empreintes d'un animal comparable à un grand cheval et empreintes de pieds. Les orteils de ces pieds étant très nettement marqués, le Pr J.-F. Brown, professeur du Berea College (Berea, Kentucky), étudia ces empreintes. Cette étude n'est plus disponible et ces conclusions ne sont pas connues.

Ces découvertes du carbonifère ont un dénominateur commun : l'actuel territoire américain. Et à l'époque, il se trouvait à l'ouest du continent unique, la Pangée, dans une région que l'on pourrait qualifier de tropicale.

Cette fois, nous avons le crâne pétrifié d'un anthropoïde et les ossements pétrifiés d'un hominidé. Enfin, un anthropologue a pris la peine d'analyser les ossements.

## Le dévonien

Notre éon actuel, le Phanérozoïque, est divisé en trois ères : paléozoïque (anciennement, ère primaire), mésozoïque (ex-ère secondaire) et cénozoïque (ex-ère tertiaire). Ensuite, chaque ère est découpée en périodes. Le Dévonien est la quatrième période du paléozoïque (ère primaire). Il débute il y a 420 millions d'années et sa durée sera de 60 millions d'années. Durant cette période, les poissons évoluent vers les amphibiens et les insectes commencent à coloniser les habitats terrestres.

En juillet 2005, un jeune paléontologue amateur, Mohamed Zarouit, découvre un crâne fossilisé près d'Erfoud (Maroc) sur le site dit Tafilalet, réputé pour ses fossiles. Le site date du Dévonien. Le Dr Alaoui Abdelkader, radiologue et directeur de l'hôpital de Moulay Ali Chrif (dans la province d'Errachidia), a effectué un examen avec un scanneur à rayon X. L'examen révèle un crâne d'une densité très faible. Il a des caractéristiques du genre Homo : position du trou occipital (centrée), mâchoire (courte et parabolique), angle symphysaire (obtus et en retrait), front (haut et bombé) et formule dentaire estimée à 32 dents. À en juger par les dents de sagesse non usées, on est en présence d'un adulte. Comme il fut découvert dans une couche géologique du Dévonien, il est vieux d'au moins 360 millions d'années.

Cela dit, ses traits simiesques sont en opposition avec les caractéristiques du genre Homo de son crâne. Or, on sait que les premiers primates (connus) n'apparaîtront que 300 millions d'années plus tard (…) Enfin, l'âge de ce crâne n'est pas le seul problème : il est minuscule et ne dépasse pas la taille d'une pomme (…)

En résumé, le premier primate pourrait être âgé de 360 millions d'années et le premier hominidé de 300 millions d'années. Il manque la cerise sur le gâteau.


EMPIEZAN LAS HIS
TORIAS DEL ORIGEN DE LOS INDIOS DE
ESTA PROVINÇIA DE GVATEMALA
TRADVZIDO DE LA LENGVA QVI
CHE EN LA CASTELLANA PA
RA MAS COMMODIDAD DE
LOS MINISTROS DE EL
Sto EVANGELIO
POR EL R.P.F. FRANZIS
CO XIMENEZ CV
RA DOCTRINERO POR EL REAL PATRO-
NATO DEL PVEBLO DE Sto THOMAS CHVILA

Page de garde de la traduction de Francisco Ximénez
Wikimedia | Domaine public

## Le Popol Vuh

Le Popol Vuh est le livre sacré des Quichés du Guatemala. Le manuscrit original (aujourd'hui perdu), publié entre 1554 et 1558, fut rédigé en écriture maya « latinisée ». L'auteur était anonyme (un religieux catholique maya ?). Le contenu serait une compilation de traditions orales.

Le dominicain Francisco Ximénez l'obtint des Quichés de Santo Tomas Chuilá (Guatemala) et en fit une copie en 1701-1703. Ximénez proposa également une traduction littérale dont la lecture est fastidieuse. Nous allons donc nous intéresser à la traduction française de Charles Étienne Brasseur de Bourbourg (1814-1874), un missionnaire qui vécut 15 ans dans plusieurs régions du Mexique et d'Amérique centrale. Ce missionnaire est également l'auteur d'une traduction du manuscrit *Troano* (dit codex de Madrid). Cette traduction est encore aujourd'hui une référence sur l'écriture maya.

Nous nous limiterons à une seule citation du Popol Vuh.

> *« Voici le récit comme quoi tout était en suspens, tout était calme et silencieux ; tout était immobile, tout était paisible, et vide était l'immensité des cieux. Voilà donc la première parole et le premier discours. Il n'y avait pas encore un seul homme, pas un animal ; pas d'oiseaux, de poissons, d'écrevisses, de bois, de pierre, de fondrières, de ravins, d'herbe ou de bocages : seulement le ciel existait. La face de la terre ne se manifestait pas encore : seule la mer paisible était et tout l'espace des cieux (…) Il n'y avait rien qui existât debout ; (il n'y avait) que l'eau paisible, que la mer calme et seule dans ses bornes ; car il n'y avait rien qui existât. Ce n'était que l'immobilité et le silence dans les ténèbres, dans la nuit. »*

« *La face de la terre ne se manifestait pas encore : seule la mer paisible était* ». Ce texte décrit l'état de notre planète avant l'émergence du continent unique. On rappelle que la plus ancienne copie de ce texte date de l'an 1701. Comment peut-on expliquer une telle connaissance à une telle époque ?

Une des hypothèses est surréaliste : des Homo sapiens ont atteint ce niveau de connaissance au cours de notre Préhistoire (…) et une population sur Terre a perpétué une tradition orale sur le sujet.

Les traditions orales étaient l'effort de mémoire de l'époque au même titre que l'Histoire est l'effort de mémoire de notre époque. Dans un monde moderne, les essais historiques sont le « véhicule » mais dans un monde ancien, ces essais n'existant pas, cela prend un autre véhicule. La poésie est un vecteur intéressant car elle facilite la mémorisation et flatte l'esprit de celles et ceux qui l'écoutent.

On peut objecter que ce texte ne décrit pas notre planète mais une région maritime autrefois sans terre émergée et sans vie. De plus, les termes « planète » et « monde » ne sont pas utilisés.

> *« Mais véritablement ce n'était pas lui Vukub-Cakix qui était le soleil ; seulement il s'enorgueillissait de ses pierreries, de ses richesses. Mais en réalité sa vue terminait où elle tombait et ses*

> *yeux ne s'étendaient pas sur le monde entier. Or, on ne voyait pas encore la face du soleil, de la lune ni des étoiles ; il ne faisait pas encore jour. Ainsi donc Vukub-Cakix se faisait superbe (à l'égal) du soleil et de la lune, la lumière du soleil et de la lune n'ayant pas encore commencé à briller et à se manifester : seulement il désirait s'agrandir et (tout) surpasser. »*

Cette fois, le texte évoque le « *monde entier* » mais ce n'est pas le plus intéressant. « *Or, on ne voyait pas encore la face du soleil, de la lune ni des étoiles ; il ne faisait pas encore jour* ». Le jour, on voit le soleil et la nuit, on voit la lune et les étoiles. On parle donc d'une époque où l'atmosphère était si dense que les astres n'étaient même plus (voire pas encore) visibles.

Une région mystérieuse et une époque mystérieuse, cela commence à faire beaucoup. Ce texte permet à lui seul de poser l'hypothèse que l'Homo sapiens a acquis dans un lointain passé un niveau de connaissances sur la formation de notre planète. Si c'est le cas, ce passé semble si éloigné que la tradition orale ne peut pas être l'unique vecteur de transmission. Par contre, une archéologique « primitive » est un vecteur crédible. En d'autres termes, d'anciennes populations auraient été en présence d'artéfacts que nous n'avons pas découverts. Rien de moins…



Jean-Baptiste de Lamarck
Peintre inconnu | Wikimedia | Domaine public

# L'évolution

Le terme « évolution » peut prêter à confusion : il peut désigner le changement en général ou la progression en particulier. Tout change autour de nous : l'espace, la biosphère, etc. Depuis l'Antiquité, les savants recherchent les moteurs de ce changement. En ce qui concerne les êtres vivants, on devra patienter jusqu'au XIXe siècle. Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829), un naturaliste français, est l'auteur de la première théorie matérialiste. C'est la théorie « transformiste » : les comportements et les organes des êtres vivants se transforment pour s'adapter à leur milieu.

En outre, elle considère que les êtres vivants peuvent transmettre ces caractères (transformations) acquis à leur descendance. Rappelons qu'à l'époque, l'ADN n'était pas connu. En 1883, Friedrich Leopold August Weismann (1834-1914), biologiste et médecin allemand, invalidera la théorie de Lamarck en insistant sur la « continuité du plasma germinatif ». En résumé, les caractères acquis (non innés) ne peuvent pas se transmettre à la progéniture.

À partir de 1883, il ne reste donc que la théorie (datant de 1859) de Charles Darwin selon laquelle les êtres vivants subissent une sélection naturelle. C'est l'équivalent naturel de la sélection artificielle pratiquée par les éleveurs. On profite de

l’occasion pour évoquer le préjugé selon lequel la sélection naturelle favorise les plus forts. En fait, elle privilégie les plus éveillés car les plus forts sont assez sots pour se quereller et s’entretuer. Pour revenir à Darwin, il n’avait pas identifié le moteur du changement. Il décédera en 1882, soit un an avant la publication de la théorie de Weismann qui mettait fin à celle de Lamarck.

Depuis, la communauté scientifique cherche le « moteur ». En 1942, Julian Sorell Huxley (1887-1975), un biologiste britannique, réalise une synthèse de plusieurs travaux et la baptise théorie « synthétique ». On peut rappeler que l’ADN est désormais connu. Selon cette théorie, le moteur se résume à des mutations aléatoires du patrimoine génétique. Ensuite, la sélection naturelle est le « filtre » qui conserve ou pas ces mutations produites au hasard.

Cependant, Darwin et Lamarck n’ont pas dit leur dernier mot. Le « néo-darwinisme » n’écarte pas la possibilité que la sélection naturelle soit aussi le « moteur ». Enfin, selon le « néo-lamarckisme », des phénomènes « épigénétiques » pourraient transmettre les transformations acquises.

Le débat est si animé qu’il a tendance à occulter deux sujets. Le premier se résume à une citation latine utilisée par Darwin : « *Natura non facit saltum* ». En d’autres termes, la nature ne fait pas de saut et l’on ne passe pas de A à C sans passer par B.

Le second concerne la trilogie progression-stagnation-régression et pose une question : si les transformations sont aléatoires, comment avons-nous « gagné » (progressé) à tous les coups ? La sélection naturelle peut aider mais elle n’est pas infaillible. Des genres humains avant le nôtre ont régressé et ils bénéficiaient aussi de la sélection naturelle. Enfin, dans le domaine du hasard, selon la loi des grands nombres, on tend vers le « zéro » (l’équilibre).

Ensuite, entre l’Homo ergaster (ou l’Homo erectus) et nous, les centaines voire les milliers de génotypes intermédiaires (les chaînons « manquants ») manquent toujours à l’appel. Combien en avons-nous retrouvé en 100 ans de fouilles ? Zéro. Du coup, on est en droit de se demander si c’est la peine de creuser.




Texte ajouté
Dessinateur inconnu (1919) | Wikimedia | Domaine public

# Les datations

Nous allons ouvrir une parenthèse sur les datations officielles, car elles sont confrontées à un enjeu : la fiabilité. Pour comprendre cet enjeu, nous allons utiliser une fiction.

Supposons que vous soyez victime d'un naufrage et que vous échouiez sur une île déserte. Le choc vous a rendu amnésique (ce n'est pas votre jour de chance) mais comme beaucoup de personnes dans ce cas, il vous reste des connaissances « pratiques ». Vous êtes curieux et vous voulez connaitre votre âge. Pour vous « dater », vous avez une idée : vous allez mesurer votre taille (avec les moyens du bord), vous laisserez passer 365 jours et vous mesurerez votre taille à nouveau. Votre première mesure indique 179 centimètres. Un an plus tard, la seconde indique 180 centimètres. Vous avez donc grandi d'un centimètre en un an. Vous posez l'hypothèse qu'on grandit d'un centimètre par an et vous déduisez que vous avez... 180 ans.

Votre méthode est ingénieuse, vos mesures sont bonnes mais le résultat est faux. Pourquoi ? Vous avez posé une « constante » : on grandit d'un centimètre par an. Toutes les méthodes (sans exception) de datation posent une constante sur le long terme. C'est une maxime d'Héraclite d'Éphèse (un philosophe grec du VIe siècle

av. J.-C.) qui résume le problème : « *Rien n’est constant, sauf le changement* ». La croissance d’un individu n’est pas constante dans le temps. Or, sur cette île déserte, en état d’amnésie, vous ne saviez plus que vous étiez en fin de croissance.

Nous sommes tous sur une île déserte (une petite planète bleue) et en état d’amnésie, car nos plus vieux écrits datent de quelques milliers d’années seulement. Pour prendre un exemple concret, quand la géologie affirme que telle strate (couche) géologique est âgée de 50 millions d’années, elle se base sur une vitesse de sédimentation observée sur plusieurs décennies dans la région. Et elle pose l’hypothèse que cette vitesse est constante depuis la nuit des temps. La méthode est habile (et souvent couplée avec d’autres), les mesures sont excellentes mais le résultat est faux.

Pourquoi la communauté scientifique ne communique-t-elle pas sur le sujet ? Notre intellect, scientifique ou pas, a besoin de certitudes et ne peut pas évoluer en permanence dans un océan de doutes. De toute façon, qu’une couche géologique ait 50 ou 5 millions d’années, cela ne nuit pas à la recherche scientifique. L’essentiel est de ne pas prendre ses « datations-vessies » pour des lanternes.

# Conclusion

On récapitule et l'on commence par le crâne d'Erfoud (Maroc) qui était celui d'un primate lilliputien avec des caractéristiques du genre Homo. Il est vieux d'au moins 360 millions d'années. On continue avec le crâne de Mahanoy (Pennsylvanie) qui était celui d'un humain qui vivait il y a 300 millions d'années. Et l'on conclut avec la « momie » humaine pétrifiée de Portrush (Irlande) vieille d'au moins 145 millions d'années.

Maroc, Pennsylvanie et Irlande… Il y a 200 millions d'années, les territoires actuels de ces pays étaient proches géographiquement. Le Maroc était en face de la Pennsylvanie. Ensuite, l'Irlande (qui ne formait pas encore une île) était intégrée au continent européen, lui-même proche du Bouclier canadien.

La paléoanthropologie a connaissance de ces trois découvertes car les fossiles sont documentés et en bon état. Mais l'Homo sapiens peut-il être vieux de 300 millions d'années ? À l'heure actuelle, une telle question déclenche dans le meilleur des cas l'hilarité générale. Mais la paléoanthropologie ne pourra ignorer indéfiniment les crânes pétrifiés (découverts où à découvrir).

En fait, est-ce si important que l'Homo sapiens soit âgé de 300 000 ans ou de 300 millions d'années ? Une question demeure : qui est l'ancêtre ? Et l'ancêtre de l'ancêtre ? Etc. Pour le matérialisme, c'est une question importante car le « vide » généalogique fait le lit du spiritualisme. L'angoisse du vide est compréhensible — « *Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie* » (Blaise Pascal) — mais nous sommes des Homo sapiens et nous pouvons gérer ce genre d'émotions.

Notre espèce humaine renoncera peut-être à définir son arbre généalogique (faute de spécimens pour le faire). Ce serait un mal pour un bien : l'Homo sapiens pourra ainsi se consacrer à plein temps à son futur. Cela évitera de régresser et de s'éteindre et cela nous ouvrira les portes des « *espaces infinis* ».